



N° 224

**VENTILO**

**CONCERT GRATUIT**



© Chris Wray-McCann

© Timothée Millet  
RICARD S.A. au capital de 54 000 000 euros - 4 et 6 rue Bernheul 13014 Marseille - 303635792 RCS Marseille - Groupe Soumère, licence 2ème catégorie n°759495, licence 3ème catégorie n°759496

**RICARD S.A.**  
**LIVE**  
**MUSIC**

**MAROON 5**  
**MARTIN SOLVEIG**

Plus d'infos : [www.ricardsa-livemusic.com](http://www.ricardsa-livemusic.com)

**28 MAI**  
**à 20H30**  
**VIEUX PORT**  
**QUAI D'HONNEUR MAIRIE**  
**MARSEILLE**

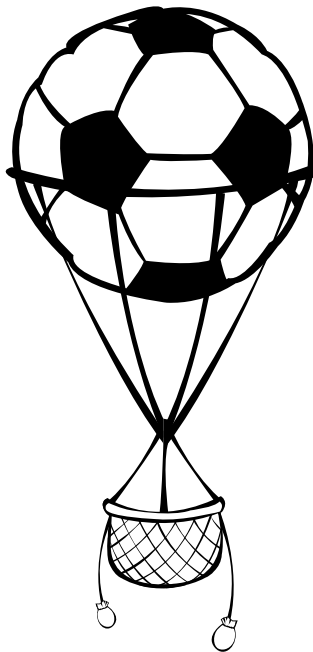


**HIT MUSIC ONLY !**

QUE DU HIT SUR NRJ !

## BALLON D'OXYGÈNE

Le festival des cannes a gagné le pays ce week-end. Quelques paires de jambes aux chaussettes relevées et tibias protégés ont offert un spectacle inouï à des amateurs stupéfaits par le suspense et l'incertitude du sport. Fidèles des tragédies grecques, mettez-vous au football. Ce sport, si souvent décrit comme le Tranxene® du peuple endormi à trop en avaler, donne encore à réfléchir sur l'essence du spectacle. Doit-il amener à penser sa condition, transmettre des émotions, les deux mon capitaine ? La société du spectacle ne fait-elle qu'hypnotiser son audience pour lui cacher les véritables ressorts de la société capitaliste ? Dont acte. Mais enfin. Quand un événement nourrit tellement de joies et de peines, de satisfactions et de désespoir, faut-il cracher dans la soupe ? Ça ne remplit pas l'estomac du prolo qui a payé son coup ou sa place, c'est certain. Mais la ferveur des gens réunis dans une enceinte sportive ou sur une terrasse festive fait du bien, et c'est là l'intérêt. Le foot ne change pas la vie, il la repeint en bleu et blanc. Un prisme inutile donc rigoureusement indispensable<sup>(1)</sup>. Quand les joueurs d'Eric Gerets perdent au Vélodrome et voient s'envoler une



chance de participer à la prochaine Ligue des champions, il n'y a pas mort d'homme. Seul son espoir s'éteint. Mais quand Djibril Cissé envoie un ballon rond au fond du filet d'une cage gardée, il libère la frustration et la joie enfouies que peu

de moments révèlent. On ne peut pas boudier tout le temps notre plaisir. Et si Madame ou Monsieur de l'académie du bon goût s'en offusquent, qu'ils tapent sur autre chose que sur un ballon. Il n'y a pas que les supporters du Kop de Boulogne qui méritent des gifles. Les cibles sont nombreuses. En vrac, le ministre de l'Education nationale, Jean-Luc Reichmann, Xavier Bertrand, le type des Assedic, Arthur, la voiture de devant qui rame à la vue du vert, Eric Zemmour (vous rajoutez la vôtre et vous l'enverrez au journal, on fera une compil). Après une trente-huitième journée comme celle-là, on en convient, le quotidien retrouve ses marques et la société prend sa revanche sur les siens. Mais on aura vécu tous ensemble, Nancéens ou Marseillais, Lyonnais ou Lensois, une expérience humaine, une communion unique. Bref, y a pas que le foot dans la vie, mais y a de la vie dans le foot.

TEXTE : VICTOR LÉO  
ILLUSTRATION : SOPHIE LAVILLEGRAND

(1) Jérôme Bonaldi dans le texte

Ventilo, hebdo gratuit  
culturel et citoyen.  
[www.journalventilo.net](http://www.journalventilo.net)  
[www.myspace.com/journal\\_ventilo](http://www.myspace.com/journal_ventilo)  
Editeur : Association Aspiro  
Les ateliers du 28  
28, rue Arago  
13005 Marseille  
Rédaction : 04 91 58 28 39  
[journalventilo@gmail.com](mailto:journalventilo@gmail.com)  
Commercial : 04 91 58 16 84  
[ventilocommercial@gmail.com](mailto:ventilocommercial@gmail.com)  
Fax : 04 91 58 07 43



Direction Laurent Centofanti • Rédaction et agenda Cynthia Cucchi, Bénédicte Jouve, PLX, nas/im, Henri Seard • Direction artistique, production, webmaster Damien Bœuf • Responsable commercial Michel Rostain • Ont collaboré à ce numéro Romain Carlioz, Leslie Compan, Sophie Cucchi, Raphaël Gimenez, Elodie Guida, Boris Henri, Sophie Lavillegrand, Emmanuel Vigne • Couverture Mélanie Terrier (voir Expos) • Conception site MeMpaKap.com • Impression et flashage Panorama Offset, 169, chemin de Gibbes, 13014 Marseille • Dépôt légal : 21 mars 2003 ISSN-1632-708-X

LES INFORMATIONS POUR L'AGENDA DOIVENT NOUS PARVENIR LE LUNDI MATIN AU PLUS TARD ! MERCI

## COURANTS D'AIR

Découvrir et « entendre » Marseille autrement, tel est le but d'Engrenages, manifestation sonore et radiophonique initiée par Grenouille-Euphonia, dont la principale particularité est d'associer les publics au processus de création et de réception. En témoignent les projets menés par le collectif grenoblois Ici Même — « concerts de sons de ville » (flâneries aveugles à travers la ville guidées par un accompagnateur) ou cinéma radioguidé (parcours pédestre guidé par des instructions radiophoniques) — ou les randonnées sonores à vélo (promenades collectives à deux roues au son des expérimentations de Guillaume Beauron). Documentaires sonores, pique-nique radio au bord de l'eau, écoute du numéro radiophonique de Café Verre sur transat et débats viennent compléter une programmation originale, à suivre sur les ondes de la Grenouille (88.8 FM) et dans l'espace public du 21 au 25. Rens. [www.grenouille888.org/](http://www.grenouille888.org/) / <http://euphonia.over-blog.org>

S'il est un secteur de l'édition qui n'a pas souffert de l'avènement des nouvelles technologies, c'est bien l'illustration. Au contraire, surfant sur le succès des blogs dessinés, les BD se vendent comme des petits pains et l'illustration jeunesse ne s'est jamais si bien portée... Une belle santé que vient confirmer la deuxième édition de **Passion d'Images**, proposée par l'association Sur la place. Les 23 et 24, l'Alcazar accueillera chantres (Jean Clavier) et jeunes pousses de l'illustration (les excellents Lisa Mandel et Vincent Gravé) pour faire le point sur cette pratique et ses enjeux, via des débats et des tables rondes. En parallèle de ces rencontres, quatre expositions proposent un large panorama des merveilles que recèle une discipline artistique qui ne cesse de se renouveler. Rens. 04 91 54 48 76 / <http://surlaplace.free.fr>

Les images ont fait le tour d'Internet : en pleine gare centrale de New York, une centaine de personnes se figent pendant quelques minutes, sous le regard étonné, anxieux ou amusé des passants. Elles viennent de réaliser un « **Freeze** », manifestation pacifique et artistique sans aucune autre signification que d'être dans une (in)action commune, un court instant. Depuis, les événements se multiplient à travers le monde. Samedi 24 à 18h, Marseille fait son Freeze sur la Canebière, entre la rue Saint Ferréol et le Vieux Port, à l'initiative du Théâtre de Proposition et de Tarik and Co. Rendez-vous à 17h30 devant l'entrée de la cathédrale de la Major pour synchroniser montres et téléphones portables.

Laïcité, liberté sexuelle, place de la femme, rôle de l'art, nouvelles formes de la lutte politique... N'en déplaise au Président, les événements de **Mai 68** ont posé les jalons d'une nouvelle société, plus juste et plus libre. Pourtant, quarante ans après, ces conquêtes sont encore très fragiles et, même si on frôle l'overdose médiatique, il semble important de débattre de cette révolution sociale. Dont acte avec la manifestation « Mai... Où en sommes-nous ? » proposée à la Friche le 24 par l'Observatoire Permanent de la Laïcité, l'Institut National de l'Audiovisuel Méditerranée, Alphabeville et Système Friche Théâtre. Soit une journée d'événements (débat, projections, expos, spectacles...) pour revisiter et interroger sur le plan historique les faits et effets de cette période (rens. 04 95 04 96 10 / [www.lafriche.org](http://www.lafriche.org)).

# Hot couture

Elle poursuit le travail entrepris il y a quatorze ans par Philippe Jazarin, l'émblématique fondateur de la Machine à Coudre. Pas facile d'interroger celle qui refuse doucement mais catégoriquement qu'on la voie en photo.

C'est une silhouette discrète et affairée qui est partout à la fois : derrière le comptoir, à la billetterie, à la porte d'entrée. Svelte, souvent vêtue de noir, profil bas, longs cheveux blonds et lisses : l'indispensable Claire. Ce soir-là, elle achève de dîner sur un coin de table, entre l'une des machines à coudre qui décorent le lieu et une bouteille de vin. Les ronflantes bobines se sont tuées depuis longtemps et il est encore tôt, les décibels ne font pas encore vibrer les murs. Flanquée de Marcel, la mascotte qui trône en photo au-dessus du bar et qui offre le dîner, Claire retrace l'itinéraire qui l'a conduit aux manettes de la mythique salle de concert : « *Je suis née en mai 68, ça tu peux le marquer !* » Elle rencontre Philippe Jazarin à Marseille en 1995, il est alors gérant de l'association Coton Tige, une salle de concert perchée au Panier, rue Saint-Antoine : « *C'était le même principe que la Machine : faire découvrir à notre façon de la musique.* » Marcel nous interrompt : « *J'habitais juste à côté, alors c'était ma deuxième maison : je descendais carrément en pyjama, puis je les ai suivis ici !* » L'idée ? Ouvrir un lieu associatif qui propose le plus large panel possible de musiques. « *J'ai commencé par faire des affiches pour les concerts. Mais c'est la rencontre avec Philippe qui a fait que je continue, en aidant un peu à tout. Je suis toujours sortie, j'ai toujours*



aimé la musique. » Un sacerdoce, manifestement, puisque Claire et Philippe ont hébergé des groupes chez eux pendant plusieurs années : « *On a vécu pendant longtemps juste au-dessus du local et on hébergeait les groupes étrangers chez nous : on mangeait et on dormait à dix ! On a arrêté ça vers 2003, c'était crevant, il y avait souvent jusqu'à cinq concerts par semaine. Pour fonctionner, on a toujours privilégié le travail avec les associations, comme Le Dépanneur, Relax & Co, les Ratakans. On aussi pas mal bossé avec un tourneur belge qui nous a envoyé du monde. Le bouche à oreille a fait beaucoup, on n'a jamais appelé les groupes : ce sont eux qui viennent à nous.* » La scène est dédiée

aux autochtones en première partie, puis place aux étrangers. La formule a fait boule de neige : groupes français, mais aussi portugais, américains ou anglais. Flamenco, accordéon, fanfares gitanes, bref, melting pot world en semaine et punk rock, garage et metal le week-end. Des crêtes, du cuir, des clous qui envahissent le bar et se pressent dans la salle à l'ambiance surchauffée. Philippe est décédé en novembre 2007, laissant le milieu musical et associatif en deuil. Claire explique : « *Je me suis habituée à travailler là-dedans. J'ai des coups de fatigue, mais je vois passer des gens qui sont contents, des groupes enthousiastes, c'est gratifiant.* » A-t-elle déjà songé à arrêter ? Claire soupire, joue avec une cigarette qu'elle n'allume pas et lâche finalement : « *Ce n'est pas mon style de faire des plans à long terme. Je ne me vois pas maintenant faire un boulot de huit heures par jour, avec un patron sur le dos ! Ici, c'est une forme de liberté et paradoxalement une forme d'esclavagisme peut-être, mais au moins c'est la mienne.* » Dernier bastion alternatif musical imprenable, la Machine à Coudre n'a pas dit son dernier mot. Claire non plus.

BÉNÉDICTE JOUVE

Soirée Coton Tige en hommage à Philippe Jazarin (1963-2007) le 31 mai.

# Hafsia Herzi

En l'espace d'un film, la fulgurance et la beauté de Hafsia Herzi ont conquis le cœur de la cinéphilie française. De retour à Marseille pour la sortie de *Française* (voir critique p. 10), la jeune actrice apparaît dans la vie comme à l'écran : rayonnante !

**Tu reviens tout juste du festival de Cannes. Comment s'est passé cette première expérience ?**

J'ai trouvé ça rigolo, j'étais pas stressée. Les paillettes, tout ça, c'est pas mon truc. Mais c'est marrant de mettre une robe de princesse, de défilé... J'y étais que deux jours, on m'a proposé de rester plus longtemps pour remettre un prix, mais j'ai refusé. Si j'avais un film en compétition, d'accord, mais là...

**En fait les prix, tu préfères les recevoir ?**

(rires) Bien sûr ! Non, en fait, je voulais rentrer à Marseille. Je viens ici voir ma maman dès que je peux, prendre de l'énergie avant de repartir.

**C'est ici, à Marseille, que ta carrière a débuté ?**

Oui, j'ai grandi à Marseille et tout le monde savait que je voulais faire du cinéma, dans le quartier, on m'appelaient « l'actrice ». J'ai commencé par faire de la figuration, et un jour, la directrice de casting de *La graine et le mulet* m'a appelée...

**Avant cela, tu n'avais jamais pris de cours ?**

Non.

**Est-ce que tu as des modèles au cinéma, certaines actrices qui t'ont influencée ?**

Non. Il ne faut pas de modèles, sinon tu as tendance à les copier. Ça ne

m'empêche pas d'admirer le jeu de certaines actrices. Béatrice Dalle par exemple. J'aime bien sa présence, ce qu'elle dégage, le côté intrigant.

**Parle-nous un peu de Française ...**

C'est un beau rôle, un beau scénario. Dans le film, la question de la France, c'est un prétexte pour mon personnage. Elle a souffert de cet arrachement, mais surtout elle se cherche. Profondément, elle n'est pas bien. Elle pose des questions et personne ne lui répond. Elle est révoltée, c'est une adolescente, un peu insolente, rebelle. Quand j'ai lu le scénario, c'est un personnage que je trouvais agaçant. Mais en voyant le film, je me dis que ça va...

**Ça fait quoi de passer du statut d'actrice anonyme à celui de personnage principal qui, malgré son jeune âge, arrive à porter un film presque à elle seule ?**

Ça ne change rien. Le cinéma, c'est ma passion. Moi, je n'ai pas changé. A chaque fois, c'est comme si je jouais pour la première fois. Il ne faut pas penser au passé quand on tourne, sinon on n'y arrive pas.

**Entre Abdel Kechiche<sup>(1)</sup> et Souad El Bouhati<sup>(2)</sup>, la direction d'acteur est-elle différente ?**

Oui, c'est très différent... Mais en fait, il y a quelque chose qu'ils ne pourront jamais diriger, c'est mon jeu. Malgré les indications des réalisateurs, si je

pense que ce n'est pas juste, je ne le fais pas. C'est mon jeu, mon image, je me suis toujours battue pour ça, même sur le film d'Abdel. Quand on me dit de jouer un truc ridicule, je ne le fais pas. Vous savez, les metteurs en scène peuvent aussi se tromper. Moi je ne me laisse pas faire, c'est moi qui apparaît à l'écran.

**D'où te vient cette assurance, le fait d'affirmer avec autant d'autorité tes choix ?**

Je pense que c'est important. Si j'ai en face de moi quelqu'un qui se trompe, je le dis, on en parle. C'est aussi le piège pour beaucoup d'acteurs, d'accepter tout ce qu'on leur dit.

**Quels sont tes prochains projets ?**

Je viens de tourner en Egypte un film sur la guerre d'Irak où je joue une jeune veuve. Et un autre avec Francis Huster. Il y a aussi deux projets pour cet été, mais les réalisateurs ne veulent pas trop qu'on en parle... Ce sont deux très beaux rôles, différents de ce que j'ai connu jusque-là.

**Et avec Abdel Kechiche, une nouvelle collaboration est prévue ?**

Oui, *Les mille et une nuits*. Les financements, c'est toujours très difficile



à obtenir, mais avec Les César qu'on a eus en 2007<sup>(3)</sup>, je pense que ça se fera l'année prochaine.

**Et des projets plus personnels ?**

Oui, je vais réaliser un court-métrage ! Ça s'appelle *Il me semble que je t'aime*, c'est une histoire d'amour qui se passe dans les quartiers nord à Marseille. J'ai pas envie de prendre des acteurs professionnels. Ici il y a de très bons acteurs. Marseille est une ville d'acteurs, d'ailleurs toi (*elle me regarde*), je te sens une âme d'acteur (*rires*)... C'est vrai, ici on a le sens de l'improvisation, on arrive à s'adapter à beaucoup de situations, c'est ça qui est intéressant. En plus, ça change aussi de voir des vrais Marseillais au cinéma.

PROPOS RECUEILLIS PAR nas/im

(1) Réalisateur de *La graine et le mulet*

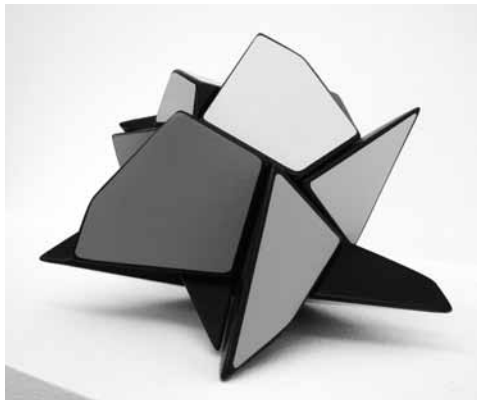
(2) Réalisatrice de *Française*

(3) Quatre au total : meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur espoir féminin et meilleur scénario original

# California Dreamin'

À l'occasion de l'exposition du travail de Frédéric Platéus, la galerie Buy Sellf à Marseille et la galerie Marion Meyer à Paris présentent chacune simultanément une facette d'une œuvre qui fait interférer, de manière toujours plus codifiée, les mondes développés par les communautés spécialisées du jeu et de la recherche scientifique.

Façonnée par un effet de fascination pour l'industrie cinématographique et les studios Hollywoodiens d'une part, et pour l'industrie aéronautique et le surf d'autre part, l'image de Los Angeles est celle d'une ville fondée sur et par des communautés culturelles, industrielles, ou encore militaires. Fasciné par la « low culture » qu'incarnent les industries de L.A. par opposition à New York, Frédéric Platéus exploite, notamment à travers ses sculptures, les langages plastiques et systèmes propres, presque autarciques, produits au sein de toutes formes de communautés. Le travail exposé à la galerie Buy Sellf est le résultat d'un double procédé. Dans un premier temps, l'artiste s'est introduit dans une communauté, plus réduite que celle du Tuning car très spécifique et réunie autour de la customisation de Rubik's cube, afin d'en intégrer les principes. Ici, la customisation est engagée selon les termes d'une recherche scientifique et guidée par les possibilités de division d'un polyèdre. Sans jamais s'attacher définitivement à un réseau ou un système, Frédéric Platéus intègre et réplique dans un autre milieu, celui des arts plastiques, une formule codifiée qui ne prend normalement son sens qu'au sein de la communauté qu'elle a fondée. La série de photographies *Scrambled*, qui portait trois personnalités de l'astrophysique, de l'armée ou de l'informatique selon un principe de diffraction emprunté à la géométrie moléculaire, est à ce titre représentative du modus operandi de Frédéric Platéus. Jeux de codes et couleurs électriques, manipulation moléculaire ou peinture de carénage, l'artiste belge relève l'évidente perméabilité des réseaux les plus spécialisés en les utilisant comme une matière à création. Un véritable répertoire des cultures « West Coast », marginalisantes ou marginalisées, qui marque la vanité de nos tentatives perpétuelles de hiérarchisation des références. Pour mieux renouveler le langage sculptural lui-même, historiquement très codifié, et le projeter vers d'autres territoires et identités.



Bipolar

LESLEIE COMPAN

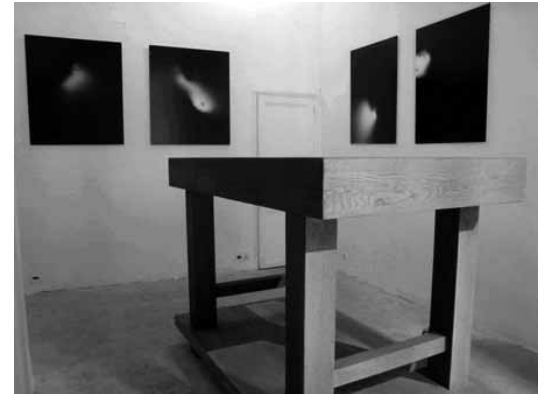
Frédéric Platéus - *Documentation Evidence*. Jusqu'au 14/06 à la galerie Buy-Selff Art Club (101 rue Conso-  
lat, 1<sup>er</sup>). Rens. [www.buy-selff.com](http://www.buy-selff.com)

# La science des rêves

Pour l'exposition *Stratos Fear*, Julien Tibéri et Bettina Samson nous font pénétrer au sein de phénomènes paradoxaux qui défient notre grille habituelle de lecture du monde.

Les deux artistes réalisent ici un véritable tour de force en créant un dialogue fécond entre leurs œuvres tout en affirmant, chacun à leur façon, l'originalité de leurs créations. D'une manière générale, leur mode de construction des œuvres mettent en jeu une logique de l'appropriation et de la référence qui confère de nouvelles configurations aux données mobilisées et explorées. Pour l'occasion, des rêveries sur des phénomènes spatio-temporels réels ou fictifs (qu'ils soient scientifiques, littéraires, artistiques ou biologiques) sont le point de départ de la création.

Est-il possible de réaliser des photographies en l'absence même de lumière ? De transformer une expérience scientifique en logique artistique ? Ou encore de perturber l'enchaînement des découvertes scientifiques en modifiant la flèche du temps ? Bettina Samson donne chair à ces interrogations en réalisant deux œuvres qui renvoient l'une à l'autre par un jeu de tensions. L'artiste fait cohabiter dans une même salle des photographies en noir et blanc aux allures « lunaires », quasi-immatérielles et évanescences, et un établi en bois, massif et pesant. Explicitement, comme l'indiquent les titres des œuvres, elles font toutes deux référence au scientifique Becquerel : l'une par la reprise du procédé à la source de la découverte de la radioactivité (1), l'autre en étant une réplique surdimensionnée de la table de travail du chercheur. Implicitement, elles instituent un rapprochement entre la démarche artistique et scientifique (l'importance des outils et du travail en atelier, l'accent porté sur l'intuition, l'expérimentation et le hasard), mais, surtout, elles perturbent la lecture linéaire de l'histoire des créations. En effet, un décalage temporel se forme entre les photos jouant l'expérience de 1896 et l'établi, qui semble arriver tout droit du futur, accompagné d'une lettre datée de 1939 écrite par Albert Einstein faisant état d'une des applications possibles de la découverte de la radioactivité : les bombes nucléaires. De l'une aux autres, n'y a-t-il qu'un pas à franchir ? Relation de contingence ou de nécessité ? Ellipse temporelle ou contemporanéité logique des deux découvertes ?

Bettina Samson, *Comment, par hasard, Henri Becquerel découvre la radioactivité et L'établi d'Henri Becquerel, lettre de son futur*

Des perturbations temporelles et spatiales, sur un mode souvent ironique et fantasmagorique, sont également à l'œuvre chez Julien Tibéri. Il enchevêtre les références avec une conscience aigüe de ce que cette démarche peut avoir de périlleux (à quel point celles-ci peuvent entraver la compréhension visuelle, déterminer le sens de l'œuvre, ou encore lui conférer, de l'extérieur, une certaine légitimité), sans jamais tomber dans ces écueils. Car ses œuvres ne se réduisent nullement aux différents éléments qui les composent, mais ouvrent un nouveau champ perceptif et conceptuel tout en nous offrant une lecture singulière de l'histoire de l'art en marge de l'histoire pompeuse, avec lucidité et ironie à la fois, et même parfois avec auto-ironie, à l'instar du dessin *Le Panthéon*.

ELODIE GUIDA

(1) C'est plus ou moins par hasard, en tentant de déterminer si la phosphorescence des sels d'uranium et les rayons X étaient de même nature, que Becquerel découvrit en 1896 la radioactivité. Il commence par exposer des sels d'uranium sur une plaque photographique à l'extérieur, au soleil. Suite à une série d'intempéries, il range ce matériel dans le noir, dans un tiroir de son bureau. C'est alors qu'il découvre que la plaque photo a été impressionnée, et du même coup, la radioactivité : l'émission spontanée (sans apport d'énergie extérieure) de radiation par une substance inerte.

Bettina Samson et Julien Tibéri - *Stratos Fear*. Jusqu'au 14/06 à la galerie RLBQ (41 rue du Tapis Vert, 1<sup>er</sup>). Rens. (0)4 91 91 50 26 / [www.rlbq.com](http://www.rlbq.com)

# Tonnerre de Brecht

Un hommage à Brecht sous forme de triptyque était présenté sur les planches de la Minoterie. Deux pièces emblématiques issues de l'œuvre de l'auteur allemand pour qui « *le théâtre peut beaucoup là du moins où il y a suffisamment de vie.* »

La *Bonne âme du Se Tchouan* met en scène une ancienne prostituée qui change de sexe en changeant de costume, tombe amoureuse et se démène avec le destin que lui a écrit Bertold Brecht. « *A trop vouloir faire du bien aux autres, on finit par se faire mal soi-même* » ou comment « *trop bon, trop con* » devient la comptine qui passe sur le tourne-disque de nos pensées tout au long de la pièce. La bonne âme vend du tabac : ça fume beaucoup sur le plateau, en passant par les neurones de cette bonne âme qui chauffe à force de chercher des solutions qui deviennent des problèmes. Du coup, pour les spectateurs fumeurs, les deux heures trente bien tassées de la pièce deviennent longues

comme des blondes un dimanche férié sans briquet ni allumettes. Les fils tendus par la mise en scène tendent à se détendre un peu quand le silence n'offre pas d'écho convenable à l'intensité dramatique : une chanson ou deux seulement semblent (en toute subjectivité) être de trop. Le spectacle se veut généreux : le jeu tout en énergie de ces seize (!) acteurs sur scène sert la dimension tour à tour burlesque ou dramatique. En ces temps si rudes pour la culture, il est plaisant de voir un plateau chargé comme celui-ci. Après l'entracte, c'est *La Noce chez les petits bourgeois* : treize acteurs et trois musiciens, les mêmes que précédemment avec deux heures trente de spectacle dans les jambes. C'est drôle, décapant, original, haut en couleurs et



en imbroglis corporels et sonores. On y voit Buster Keaton au milieu d'une famille mi-Adams mi-Simpson, une noce presque ordinaire, celle que tout le monde a pu connaître un jour, avec ses clichés et ses caricatures réussies. Une histoire de personnes qui veulent paraître mieux qu'elles ne sont, et qui restent finalement de simples... petits bourgeois. On souhaite vivement voir *L'Opéra de Quat'sous* monté par Haïm Menahem avec la même troupe pour clore ce triptyque Brechtien en Janvier 2009.

RAPHAËL GIMENEZ

*La Bonne âme du Se Tchouan* et *La Noce chez les petits bourgeois* était présenté à la Minoterie jusqu'au 17 mai.

# Plus belle la ville

Après Paris, Nasrine Seraji, architecte et directrice de l'école nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais, propose sa rétrospective *Logement, matière de nos villes* à la Maison de l'Architecture. Un siècle d'évolution de l'habitat, ses réalités et ses utopies.

L'idée est ambitieuse : mettre en exergue « cent réalisations qui ont nourri la pensée urbaine » dans un XX<sup>e</sup> siècle qui a connu de multiples tourments économiques, sociaux et deux guerres mondiales. Une époque de mutations qui représente une formidable opportunité pour l'urbaniste de mettre en pratique sa réflexion sur l'homme et son mode de vie. Dont acte avec le travail de recensement dans toute l'Europe réalisé par Nasrine Seraji. La mise en scène de l'exposition prend la forme d'une frise chronologique dans laquelle on chemine à la découverte de cent logements collectifs entre 1900 et 2007. Au-delà d'une écriture plastique forte, leur point commun réside dans l'envie d'élever l'homme par son habitat. Les documents d'époque (photos, plans, coupes, coupures de presse) traduisent une volonté pédagogique qui place cette rétrospective en dehors du terrain des initiés, pour celui du grand public en donnant une valeur patrimoniale. Dans cette logique, on aurait aimé qu'elle soit, à l'image de sa

grande sœur parisienne, aussi complète que le catalogue édité pour l'occasion (463 pages, autant dire un livre), qui reprend la chronologie ponctuée par des faits de société marquants



Le Némausus de Jean Nouvel

et des articles de fond. Pourtant, grâce à cette mise en perspective, on appréhende la porosité entre le contexte politique, économique ou social et l'urbanisme. En témoigne le type de logement en terrasse initié par Henri Sauvages en 1916, très lumineux et aéré, recouvert de carrelage blanc afin de prescrire une cure d'air et de soleil à ses occupants pour combattre la tuberculose (maladie responsable à l'époque d'un décès sur huit). Ou ce paradoxe qui voit les contraintes budgétaires à l'origine de la monotonie des ZUP construites après guerre sur le modèle économique uniforme de la barre (toujours mieux que le bidonville, il est vrai), quand pour des logements sociaux comme le Némausus à Nîmes, Jean Nouvel innove par la forme et construit un habitat en duplex, traversant, avec terrasse, sans dépasser le budget global de ce genre d'opérations. Entre les deux, la pensée de mai 68 a fait son œuvre, « rendre le logement de l'employé supérieur à celui du bourgeois grâce à l'architecture. <sup>(1)</sup> » A l'heure de l'extension du projet Euroméditerranée, cette



L'immeuble HBM d'Henri Sauvages

exposition peut (doit ?) questionner le citoyen sur les projets qu'on lui propose et inviter les promoteurs à expliquer leur démarche. C'est par la pédagogie que naît l'acceptation des mutations d'une ville par ses habitants.

DAMIEN BŒUF

(1) Françoise Fromonot dans *Logement, matière de nos villes*

*Logement, matière de nos villes*, jusqu'au 14/06 à la Maison de l'Architecture (12 bd Théodore Thurner, 6<sup>e</sup>). Catalogue du même nom édité aux éditions Picard.

## LA SÉRIE SUR LE GÂTEAU

### BROTHERS & SISTERS

A moins d'être passé à côté des deux grandes séries que sont *Six feet under* et *Les Soprano*, le sériephile averti sait combien le thème de la famille — avec ses blessures, non-dits et autres drames — a envahi le champ des séries américaines depuis une dizaine d'années. Jusqu'aux plus proches *Desperate Housewives* (tensions sourdes et secrets enfouis), *Nip/Tuck* (famille dé/recomposée) ou *Big love* (polygamie assumée), les scénaristes hollywoodiens n'en finissent plus aujourd'hui de redessiner les contours de la cellule familiale, en l'alimentant d'une dramaturgie intarissable. Objectif aussi simple qu'exigeant, la série contemporaine a donc décidé de régler son « conte » à la famille, de lui donner un coup de pied au cul(te), en interrogeant un bonheur domestique trop opaque pour être honnête et en sondant individuellement les âmes (en peine). Vaste et joli programme que l'on retrouve dans *Brothers & sisters*, nouvelle série d'ABC inédite en France — mais trouvable sur le Net pour les plus débrouillards d'entre vous. Suivant une trame narrative assez classique, plus proche des tourments soap de *Dynastie* que ceux anxigènes des *Sopranos*, *B&S* débute après le décès du patriarce — tout comme *Six feet under* ou *Dirty sexy money*, dans laquelle on retrouve avec bonheur Peter Krause/Nathan Fisher. Ce trépas est l'occasion pour toute la fratrie de creuser la part d'ombre de la tribu, traversée par des révélations

moins soudaines que glauques. Bien construite et sans temps morts, la série, écrite par Ken Olin, producteur d'*Alias*, et Greg Berlanti, créateur d'*Everwood*, vaut aussi et surtout pour son casting impeccable, dominé par deux actrices au sommet de leur forme : Calista Flockhart et Rachel Griffiths, découvertes respectivement dans *Ally McBeal* et, encore et toujours, *Six feet under*. Aux côtés de quelques autres grands acteurs — de Sally Field, éternelle *Norma Rae*, à Rob Lowe d'*A la Maison Blanche*, en passant par Ron Rifkin, le pourri d'*Alias* —, les deux jeunes femmes, fortes, drôles et sexy, font de leur renaissance cathodique les cerises sur le gâteau d'une série qu'on n'abandonnera pas de si tôt, juste pour les admirer. Et ce n'est pas rien.

HENRI SEARD



### Se rincer l'œil, certes, mais pourquoi donc ?

tement d'appeler son sac à dos — me demandait l'autre jour avec l'insouciance de celles qui ne savent pas encore que les princesses font caca et que les rois portent plus volontiers des maillots de Valbuena que des cottes de maille : « Dis tonton,



est-ce que se rincer l'œil rend sourd ? » Spontanément, là, comme ça, j'ai envie de dire oui, bien qu'il soit tout de même physiquement assez risqué et techniquement audacieux de se palucher en mettant ses gouttes. Peut-être n'y a-t-il d'ailleurs derrière tout cela qu'une vague histoire d'hygiène corporelle. De Gaulle a bien essayé de nous le cacher, mais on sait aujourd'hui que la fin du XIX<sup>e</sup> siècle fût une période de crasse sans précédent. Par réaction, les linguistes furent pris d'une véritable passion pour les vertus du nettoyage à sec. On se rinçait alors beaucoup de choses : le gosier, la dalle, le cornet et bien sûr l'œil. Le Français a ses raisons et il en va donc de la contemplation émue des jambes affolantes mises à nu par la magie du printemps, du rock-and-roll et de la minijupe comme de la boisson ; un plaisir éphémère et rafraîchissant qui se consume immanquablement dans les toilettes du sous-sol pour peu que l'on en abuse un peu trop. Mais revenons à la question qui nous intéresse moi et ma nièce : se rincer l'œil rend-il sourd ? Je ne résiste pas au plaisir de vous livrer ce passage lumineux

des *Affinités érectiles* où Goethe nous conte joyeusement et en allemand une ballade au pré entre Beethoven et son maître Haydn : « Ludwig Van : Pom, pom, pom-pom ; - Haydn : Tu pourrais quand même éviter de te rincer l'œil, pervers... ; - Ludwig Van : Hein !?! ; Haydn : Non, rien... Tiens un cyprès. » CQFD.

ROMAIN CARLIOZ

DIXIT

« Comment peut-on envisager de régulariser les sans papiers quand on a un taux de chômage si élevé dans les quartiers difficiles, comme à Marseille ? »  
Valérie Boyer, députée UMP marseillaise  
(*Le Canard enchaîné*, 14/05)

« Le mia, c'est le bling-bling de l'époque. Notre président est un mia. »  
Akhenaton (*Le Monde*, 18-19/05)

« J'accepte la leçon de vie, c'est ce que j'ai expliqué à mes enfants, qui pleuraient après avoir assisté à cette injustice. »  
Renaud Muselier (*Marseille L'Hebdo*, 14/05)

« L'OM, Cantona, Zidane et IAM ont contribué à donner une image positive de Marseille. Avec l'impression parfois d'avoir fait l'office du tourisme. »  
Freeman (*Le Monde*, 18-19/05)

« Nous n'avons pas été loin de la crise cardiaque, car on a encore raté un deuxième penalty. »  
Eric Gerets (*L'Equipe*, 18/05)

« Ce quartier, je le bouffe à pleines dents, j'aime le côté non aseptisé des choses, les imperfections, la chaleur humaine. Ici tout est simple, on ose tout, ça grouille, ça vit... Alors évidemment, c'est un peu sulfureux, statistiquement, il y a plus de risques qu'il s'y passe quelque chose qu'au rond-point du Prado, mais au Prado je m'ennuie, je suffoque. Alors qu'à Noailles, ça me tient en éveil. »  
Laurence Guez, commerçante à L'Empereur (*Marseille L'Hebdo*, 14/05)

Rajoutons-en une couche

## MILLEFEUILLES



### EMMANUEL LOI *Spooky Tooth* (Le mot et le reste)

La maison marseillaise Le mot et le reste a eu la bonne idée de lancer la collection Solo qui donne l'occasion à des auteurs — pas toujours spécialisés en musique — de raconter à la première personne l'émotion ressentie à l'écoute d'un 45 tours, d'un album, d'un concert ou simplement le choc qu'a pu provoquer chez eux une pochette de disque. Moment singulier, rencontre fondatrice, le ton est toujours plus proche de la confession que de l'encyclopédie, et les mots servent ici à se raconter à travers un objet, un moment. Si le groupe anglais Spooky Tooth ne vous a pas laissés des souvenirs impérissables, rassurez-vous : ils sont plus décor que sujet, prétexte que texte. Le format est court, l'objet soigné, et le récit recèle quelques petits moments de bonheur littéraire lorsque Emmanuel Loi se laisse aller à de surprenantes figures de style.

nas/im



### TANQUERELLE & BENOÎT *La communauté, tome 1* (Futuropolis)

Ce premier tome d'un diptyque est la retranscription en bande dessinée de discussions entre Hervé Tanquerelle et Yann Benoît, son beau-père et cofondateur d'une communauté au début des années 1970. Au fil des pages, on suit la réflexion qui a conduit un groupe de jeunes à s'installer en communauté dans la campagne nantaise et on assiste à l'élaboration de celle-ci. Les auteurs se mettent en scène, figurant par là le recul qu'ils ont sur les événements, Tanquerelle posant toutes les questions qui s'imposent, qu'elles soient naïves ou empreintes d'un peu de provocation. Le dessin marie différents styles et techniques en fonction des situations contées, n'hésitant pas à être tour à tour proche de la ligne claire ou presque expressionniste. Il résulte de tout cela un album dense, ludique, drôle et riche en réflexions enrichissantes.

BH



### DOMINIQUE GRANGE & JACQUES TARDI *N'efface pas nos traces : 1968/2008* (Casterman)

Tardi ne pouvait pas être absent de ce quarantième anniversaire. En fait, si, il le pouvait, mais tel n'a pas été son choix. Et, loin de se fourvoyer en offrant un énième et vague ouvrage commémoratif, il cherche à rappeler, avec l'aide de Dominique Grange, vieille compagne de route, chanteuse à ses heures, les fondamentaux de l'idée même de révolution. On parcourt ainsi, en chant et en images, quarante années (et plus) de grèves et de luttes sociales : Mai 68 évidemment, mais aussi le Chili, la SNCF, Billancourt, etc. On prend conscience ici que les révoltes, les idéaux qu'elles transcendent, se tournent vite en symboles distants et distanciés. Le titre de ce livre n'en prend alors que plus de signification : *N'efface pas nos traces...* N'efface pas le sens, pourrait-on rajouter.

LV



### GIMÉNEZ & FONOLLOSA *Je t'ai aimé comme on aime les cons* (Dargaud)

Miranda vient de vivre pendant quatre ans avec Pedro, loin de sa Valence natale. Cette histoire d'amour — enfin ! — terminée, elle retourne dans sa famille et, plus largement, dans un environnement urbain qui lui convient mieux. Elle en profite pour se remémorer ce qu'elle a vécu avec Pedro... Cette chronique n'a rien d'extraordinaire et c'est ce qui fait son intérêt, sa force et son charme. Les auteurs nous content une vie banale dans laquelle chaque tentative pour rompre la routine est rejetée. Si le titre — direct, explicite et particulièrement juste — annonce la couleur, les cent douze pages de l'album ne cessent de la préciser et soulignent que la lucidité ne suffit parfois pas pour arriver à se défaire d'un amour plombant et blessant. Si cet album est sans prétention, il est tout à fait éclairant.

BH

## RETOUR AU MENU



### L'ÂGE D'OR DU X (France - 2006) de Nicolas Castro (Studio Canal)

Suite logique de la libération sexuelle de la fin des années 60, la représentation du sexe au cinéma allait sortir des caves obscures où elle était confinée — la projection de petits films pornographiques restait avant cela l'apanage des maisons closes —, et envahir les centres villes au cœur d'un marché florissant de salles classées X. Cet âge d'or, un peu moins d'une décennie, avant que les fourches caudines de la censure ne s'emparent du problème, fut réellement le théâtre d'une expression jubilatoire de liberté, de rébellion, d'anarchisme sadien. Le sexe finissait par passer lui-même au second plan, seul comptait le sentiment des peuples de jouir de leur vie, de leur libre-arbitre, de leur corps. Ainsi en témoignent, comme nous le révèle ce documentaire, les opus suédois déjantés d'Anna Bergman, fille d'Ingmar, ou le psychédélisme d'un *Behind the green door*.

EV



### BELZEC (France - 2005) de Guillaume Moscovitz (Ad Vitam Distribution)

Belzec est un double symbole : c'est d'une part l'un des premiers camps d'extermination nazis, mais également l'un des premiers à avoir été démantelé par ces mêmes bourreaux. Dans l'histoire de la Shoah, Belzec est rarement cité. Il fut pourtant, à l'instar de Treblinka, l'un des lieux clés de l'extermination des juifs polonais. Or, l'une des dominantes de ce plan d'annihilation était justement d'effacer les traces de l'impensable. Là se nourrit le terreau du négationnisme, et le film l'exprime très bien, alimenté par les nazis eux-mêmes. Plus de 600 000 juifs y furent exterminés en l'espace de quelques mois, jusqu'à ce qu'Hitler décide de fermer le camp, et d'en effacer toutes traces, continuant ailleurs ses sordides desseins. Aujourd'hui, à la place des fours, s'élèvent de grands arbres ; les deux rescapés de Belzec sont décédés, et le lieu, à la frontière ukraino-polonaise, est redevenu ce village silencieux que parcourt le réalisateur.

EV



### SEX AND ZEN (Honk Kong - 1994) de Michael Mak Tong Kit (HK Video)

A l'orée des années 90, le cinéaste hong-kongais Michael Mak Tong Kit adapte l'une des œuvres majeures de la littérature érotique chinoise. L'action se déroule dans la Chine médiévale, où les valeurs d'un homme se mesuraient à ses capacités sexuelles. Une rocambolesque histoire permet par la suite d'aborder la place du sexe dans la société. L'adaptation cinématographique est à la hauteur de la réputation du livre, et s'impose comme l'une des références du genre. L'acte sexuel, jamais montré, est cependant fortement suggéré, et objet de toutes les extravagances visuelles. Une explosion de couleurs, une reconstitution minutieuse, une qualité d'édition et de travail d'images qui font de ce film un petit bijou d'humour et d'érotisme fougueux.

EV



### QUIERO VIVIR (France - 2005) de Muriel Brenner (Vocations record)

La réalisatrice pose un regard juste et sans complaisance sur un pays en crise profonde : la Bolivie. Un film autoproduit, sublime, qui connut malheureusement une sortie en salles plus que confidentielle. Au travers une série d'entretiens et de portraits d'hommes, de femmes, d'enfants, errant pour certains dans les hauts quartiers de La Paz, Muriel Brenner interroge avec une pudeur rare la souffrance de ces laissés pour compte, que le gouvernement laisse, bien qu'il s'en défende, à l'abandon. On plonge dans l'immense bidonville qu'est El Alto, où les discriminations sont évidentes à l'égard des Indiens. Au début timides, les paroles se délient, la caméra s'apprivoise, les enfants des rues dénoncent. Le film s'arrête à l'élection d'Evo Morales, premier président indien du pays, dont on ne sait encore aujourd'hui quel est le réel champ d'actions.

EV

## GALETTES



### PORTISHEAD *Third* (Island/Barclay)

Plus personne de vraiment sérieux n'attendait grand-chose de Portishead, dix ans (!) après. D'où cette monumentale claque. Oubliez tout ce que vous savez sur le trip-hop, ce courant bâtard que « l'autre trio de Bristol » a contribué à faire naître. Et place aux guitares (le discret Adrian Utley sort enfin de l'ombre), à la menace permanente (Geoff Barrow réinvente totalement les climats). On nage toujours en plein film noir, mais la mélancolie a laissé place à la tension : ce film-là fout les jetons. Hitchcock plus que Cassavetes. Et la voix de Beth Gibbons, intacte... Finalement, Portishead suit le même chemin que Massive Attack : un premier disque pour définir, un second pour enfoncer le clou, un troisième pour terrasser la concurrence. Leur *Mezzanine* à eux.

PLX



### dEUS *Vantage point* (V2/Universal)

dEUS ou la grâce permanente. Révélé il y a quinze ans via un *Worst case scenario* arty et adoubi à la fin du siècle dernier avec le merveilleux *The ideal crash*, le combo d'Anvers fait partie, avec Radiohead, Portishead ou Blur, du club très fermé des groupes au parcours sans faute. Ce que confirme l'excellent *Vantage point* — du nom du studio flamand où ont été enregistrées ces treize nouvelles pépites. Vertigineux (*Oh your god*), dansant (*Slow*), canaille (*The architect*) et sexy (*When she comes down*), ce cinquième opus semble avoir été écrit en réaction au précédent, le trop sombre *Pocket revolution*. Comme si l'électrique et animal Tom Barman avait décidé de revenir aux fondamentaux du groupe : extatiques et lumineux. dEUS soit loué.

HS



### M83 *Saturday's = youth* (Virgin/EMI)

Écoutés sans aucune flèche ou indication, façon *blind test*, les onze titres qui composent le cinquième opus de M83 pourraient aisément passer pour des inédits de la pop des années 80, piqués dans le répertoire des grands noms de ladite époque. Délaissant ainsi les expérimentations sonores des débuts — à la My bloody Valentine, Mogwai, Sonic Youth... — Anthony Gonzalez, nostalgique de son adolescence musicale, rend un hommage appuyé à la bande-son qui illuminait ses samedis antibois et adoucissait le spleen dominical, celle qui l'a fait grandir et amené à devenir musicien. Aussi, en convoquant les fantômes de Talk Talk, Tears for Fears, Kate Bush et autres Cocteau Twins, petit Gonzalez nous dit qu'il n'aura jamais l'âge de raison. Tant mieux.

HS



### SON OF DAVE 03 (Kartel) C.R. AVERY *Magic hour sailor song* (Cornklakes Zoo/Bongo Beat)

La sortie de ces deux albums met en lumière d'une manière évidente les étroites relations qu'entretient la nouvelle génération de songwriters avec le blues ancestral et fondateur. Oubliez les guitares en bois et la poussière du Sud profond, ici les outils sont modernes, et les auteurs n'hésitent pas à mêler les genres afin d'insuffler un peu d'air frais à la tradition. Du hip-hop/blues gonflé à la beatbox de Son of Dave (ancien des Crash Test Dummies) au spoken word illuminé de C.R. Avery, le bleu des villes et le bleu des champs se racontent au présent, un peu comme si Tom Waits et Rahzel avaient conjuré ensemble la légendaire malédiction du carrefour pour passer du *crossroad* au *crossover*.

nas/im



### SIXTEEN HORSEPOWER *Live march 2001* (Glitterhouse/Differ-Ant) GUN CLUB *Larger than live !* (Last Call/Wagram)

Fondé par un petit-fils de pasteur américain (David Eugene Edwards) et deux Français à la section rythmique, Sixteen Horsepower avait su digérer l'héritage de ses prédécesseurs tels Gun Club ou les Violent Femmes. Depuis, Edwards a fondé Woven Hand, projet dans lequel s'expriment toujours ses racines US (blues, gospel, country...) et sa foi inébranlable, mais c'est Sixteen Horsepower qui restera dans l'Histoire (normal : c'était son *premier* groupe). Le hasard du calendrier veut qu'un live extraordinaire (enregistré en intégralité) sorte au même moment qu'un autre du Gun Club (doté lui aussi d'un excellent son). Edwards et Jeffrey Lee Pierce, deux hommes qui envisageaient le rock avec les tripes. Et une profondeur d'âme supérieure à la moyenne.

PLX



### JAMIE LIDELL *Jim* (Warp/Discograph)

Il est des formules très simples et très pratiques. Des petites phrases toutes faites qui ne laissent pas de place au doute. Des mots qui en disent plus que d'autres. L'entrée est indirecte mais la matière certaine : Jamie Lidell est un génie ! Après l'excellent *Multiply*, qui demeure à ce jour l'un des meilleurs exemples d'afro-funk électronique, l'excentrique Anglais joue cette fois-ci au *soulman*, aussi convaincant en crooner que pouvaient l'être ses aînés de la Motown ou de Stax. Stevie Wonder et Shuggie Otis ne sont jamais très loin, et les prêches profanes de *Jim* résonneront encore longtemps dans nos oreilles. Pour écouter, pour danser, pour faire l'amour, bref, pour la vie !

nas/im



### LOVELY DRIFTER KAREN *Lonely Drifter Karen* (Crammed)

A la première écoute, le projet de la belle Autrichienne Karen semble s'inscrire dans la droite lignée de ce que nous proposons depuis quelque temps la nouvelle scène cabaret bohème new-yorkaise, et l'on pense bien souvent à Antony, Little Annie et Baby Dee. Pourtant, au fil des pages (pas toutes ensoleillées mais néanmoins splendides), on découvre, derrière une modernité assez tendance, tout ce qui faisait le charme des comédies musicales d'après-guerre : des mélodies simples et accrocheuses, et une voix féminine qui mime aussi bien la cancéreur que la sensualité. On pense bien souvent à la légèreté de *My fair lady* et *Hello Dolly*... C'est certain : avec une telle musique, nous vivrons un été en pente douce.

nas/im



### SEPTEMBER MALEVOLENCE *After this darkness, there's a next* (5ive Roses/ La Baleine) AUDREY

*The fierce and the longing* (5ive Roses/ La Baleine) Comme l'a dit très justement notre rédactrice en chef, on croyait les Canadiens maîtres incontestés du post-rock. C'est pourtant de Suède, après les petits Suisses d'Equus, que viennent cette fois-ci September Malevolence et Audrey. S'inscrivant dans la lignée contrariée de Godspeed, Low et Mogwai, ou le calme avant la tempête sous Tranxene, la musique des garçons de September, tout en structures alambiquées et somptueuses montées en puissance, est tout bonnement lumineuse. Ainsi de celle des jolies pépées d'Audrey, envoûtante et cafardeuse, mais portée par le chant en canon façon dreampop de Cocteau Twins ou Under Byen. Du post-rock enfin suédois ? C'est Gondry qui va être content.

HS



### KID CREOLE *Going places: the August Darnell years* (Strut/Pias)

Beaucoup ne retiennent de Kid Creole que l'image un peu bouffonne de l'amuseur funky-pop flanqué de ses choristes, responsable de quelques hits hauts en couleurs au début des 80's. Juste... mais incomplet. Le label anglais Strut, avec l'aide d'un fan érudit (Guido Minisky), dévoile ici quelques titres emblématiques des différents projets d'August Darnell (son autre pseudo) en tant que musicien ou producteur (essentiellement pour l'un des labels-clef de la scène new-yorkaise d'alors : Ze). On découvre les prémices de son fameux brassage entre calypso, funk, disco et pop, en regrettant d'autant plus amèrement que le label Ze n'ait toujours pas réédité ses albums « officiels ». Celui-ci se serait-il ramassé après avoir ressorti l'intégrale de... Lio ?

PLX



### V/A *Nowhere : 10 ans de life style en live au Furia* (Nowhere/Discograph)

Nowhere est un collectif à géométrie variable qui fédère depuis dix ans des groupes en prise directe avec la scène néo-metal américaine. À cette époque et pour la première fois, on pouvait entendre des groupes qui, en français, leur donnaient le change. Depuis, certains sont parvenus à des sommets (signature Sony et tournée au Japon pour Plymo), d'autres ont disparu. Restent Enhancer, Plymo et récemment Vegastar (Aqme ayant quitté le collectif) qui soufflent leurs dix bougies au Furia Festival (Cergy-Pontoise) et interprètent ici leurs tubes en mélangeant les line-up. En plus des versions audio et vidéo du live, on trouve un doc émouvant sur le collectif, avec des images d'archives qui nous rappellent cette période d'intense effervescence musicale.

dB





*danse  
musique  
théâtre  
cinéma  
arts visuels*

# festival de Marseille

20 juin — 17 juillet 08



[www.festivaldemarseille.com](http://www.festivaldemarseille.com) / 04 91 99 02 50



EUROMÉDITERRANÉE



www.zumfiel.com / © photo Paul Taylor-Greyimages / Impression Stéphanie Carpenter.



Costa Azahar presenta: **Benicàssim**  
**FIB2008**  
17/18/19/20 juillet

**Du soleil plein les oreilles!**  
MUSIQUE+ART+COURT MÉTRAGES+  
MODE+THÉÂTRE+DANSE...  
Espagne

**LEONARD COHEN**  
**MY BLOODY VALENTINE**  
**MORENTE OMEGA CON LAGARTIJA NICK**  
**GNARLS BARKLEY MIKA THE RACONTEURS**  
**SIOUXSIE SIGUR RÓS BABYSHAMBLES**  
**RÓISÍN MURPHY JUSTICE (live)**

AMERICAN MUSIC CLUB ASCII.DISKO BATTLES BLACK LIPS BOOKA SHADE BRACKEN  
THE BRIAN JONESTOWN MASSACRE LA CASA AZUL DANTON EEPROM DAPUNTOBEAT DAVID DURIEZ  
DEATH CAB FOR CUTIE EEF BARZELAY EROL ALKAN EWAN PEARSON FACTO DELAFÉ Y LAS FLORES AZULES  
FUJIYA & MIYAGI GENTLE MUSIC MEN THE GLIMMERS EL GUINCHO HOT CHIP EL HIJO JOAKIM  
JOHN ACQUAVIVA JOSÉ GONZÁLEZ JOSH WINK THE KILLS KRAKOVIA MANOS DE TOPO MARC MARZENIT  
THE MARZIPAN MAN METOPE METRONOMY MICAH P. HINSON MORIARTY MY MORNING JACKET NADA SURF  
THE NATIONAL THE NEW PORNOGRAPHERS THESE NEW PURITANS RICHARD HAWLEY ROBERT BABICZ  
THE RUMBLE STRIPS SINGLE SPIRITUALIZED SUPERMAYER TIEFSCHWARZ THE TING TINGS  
TOMMIE SUNSHINE VINCENT VINCENT & THE VILLAINS VIVE LA FÊTE YELLE  
à suivre ... [fiberfib.com](http://fiberfib.com)

Organisé par:

**MARAWORLD**

Partenaires:

**magic**



Avec le soutien de:

**inrockuptibles**

**TSUG**

**ROCK-FOLK** **INFO CONCERT**



Organismes collaborateurs:



Nous collaborons avec:



**FIBERFIB.COM**  
[myspace.com/benicassimfestival](http://myspace.com/benicassimfestival)

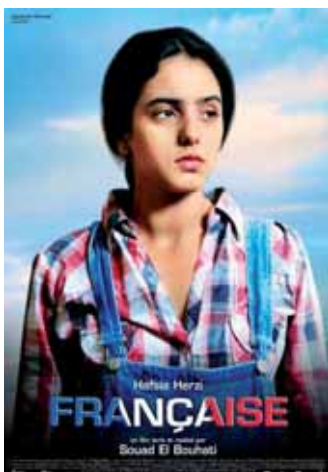
Camping offert du 14 au 22 juillet avec le pass

Location: Fnac, Carrefour, Géant, Virgin, 0 892 68 36 22 (0,34€/min), [www.fnac.com](http://www.fnac.com), et points de vente habituels. Formules bus + pass (départ de 20 villes en France) +33 (0) 4 76 47 19 18 (0,11€/min) [www.partirenlive.com](http://www.partirenlive.com)

## Douce France, cher pays de mon enfance...

Française (France/Maroc - 1h24) de Souad El-Bouhadi avec Hafsia Herzi, Farida Khelfa, Maher Kamoun...

**D**roite face à l'objectif, avec une salopette et une chemise à carreaux dont les couleurs évoquent le drapeau tricolore, Hafsia Herzi ne regarde pas exactement devant elle. Son regard semble fixer un ailleurs, d'ailleurs pas si lointain. Cette image, c'est l'affiche de *Française*. Une image simple, forte et programmatique. Une image frontale, comme le film. Sofia, née en France de parents maghrébins, passe une enfance heureuse dans une cité de province. Mais son père a le mal du pays, et aussi des problèmes financiers. Pour toute la famille, c'est le grand départ. Sofia se retrouve alors dans une ferme au Maroc où elle n'aura désormais qu'un seul objectif : retourner en France. De la première partie du film, qui se déroule en France, on retiendra surtout une séquence forte, un moment-clef que beaucoup de films traitant de l'immigration suggèrent sans jamais montrer : le moment du départ. Si pour les parents il s'agit simplement d'un *retour*, pour Sofia la scène se révèle bien plus violente ; c'est presque un *enlèvement*. Dans l'ensemble, il faut



avouer que le film nous interroge plus qu'il ne nous émeut, même s'il fait preuve d'un beau réalisme en évitant soigneusement l'imagerie idéalisée et l'exotisme qu'évoque pour beaucoup le retour au bled. Peut-être que pour son premier long-métrage, Souad El-Bouhadi a surtout cherché à maîtriser un récit dont la simplicité apparente cache pourtant quelques troublantes vérités. La relation au père, l'adolescence et ses désirs, le tiraillement entre la tradition et la modernité occidentale sont autant de questions que le film frôle par moment sans jamais les approfondir. On pourrait faire une remarque similaire concernant la manière de filmer de la réalisatrice ; les trop rares mouvements de caméra ne jouent pas forcément en faveur de la dynamique du film. Au final, on retiendra surtout la prestation sans faille de Hafsia Herzi qui, malgré le peu de matière fictionnelle que lui offre le film, confirme ici son immense talent.

nas/im

Sortie en salles le 28.

## Trous de balles

Semi-pro (USA - 1h30 - 2007) de Kent Alterman avec Will Ferrell, Woody Harrelson...

**D**epuis la secousse sismique et débilante qui a frappé Hollywood en 1994, via l'irrésistible autant qu'affligeant *Dumb and Dumber* des frères Farrelly, la comédie américaine a définitivement changé de visage(s), laissant derrière elle des icônes 70-80's exsangues (Steve Martin, Stevy Chase, Eddie Murphy, Leslie Nielsen...), tout en ouvrant la voie à une nouvelle race de comiques — à la fois dérangés, dépressifs, régressifs, en surchauffe ou inquiétants. Depuis quatorze ans, donc, le rire (jaune) US vit n'importe comment au rythme de trois cinéastes majeurs : Wes Anderson (*La vie aquatique*), les frères Farrelly (*Mary à tout prix*) et Judd Apatow (*En cloque, mode d'emploi*) ; avec leur tribu d'acteurs complètement barrés, tous issus du mythique et inusable show de NBC, le *Saturday night live* : Ben Stiller, Owen Wilson, Steve Carell, Jack Black, Vince Vaughn et Will Ferrell. Aussi méconnu en France qu'énorme de l'autre côté de l'Atlantique, ce dernier, à l'affiche de ce *Semi-pro* gentiment foutraque, continue, film après film, de creuser le même sillon transformiste et d'hébétude explosive qui l'a vu jouer depuis dix ans, grimaces et perruques ahurissantes à l'appui, un styliste maléfique (*Zoolander*), un présentateur télé texan idiot (*La légende Ron Burgundy*), un dealer mou du gland (*Starsky & Hutch*) ou un patineur à glace raté (*Les rois du patin*). En campant ici Jackie Moon, propriétaire et joueur de l'équipe de basket des Flint Tropics, Will Ferrell nous donne à voir sa vision du basket, burlesque et modeste, librement inspirée des 70's, où se mêlaient alors sur le parquet coupes afro, dunk en souplesse et joueurs funky-cool qui voulaient moins réussir leur match que la troisième mi-temps avec les pom-pom girls en écoutant les Brothers Johnson. Ou le sacre d'une certaine idée de l'amateurisme, avant l'avènement de la très professionnelle et lucrative NBA, avec la nostalgie des Harlem Globe Trotters d'antan plutôt que les Spurs de San Antonio d'aujourd'hui. La scène d'ouverture est en ce sens représentative des enjeux inexistant du film : introduits par un speaker en folie à leur entrée sur le parquet, les joueurs voient leurs coucheries, casiers judiciaires et scandales en tous genres dévoilés et énumérés au public en lieu et place des statistiques habituelles. Quand un chapelet d'horreurs se substitue au tableau d'honneur, les basketteurs de Ferrell ont tout compris, l'important était bel et bien de participer.



HENRI SEARD

## Le labyrinthe de sang

REC (Espagne - 1h20) de Jaume Balaguero et Paco Plaza, avec Manuela Velasco, Ferran Terraza, Jorge Yamam...

**D**ans tout critique (pour peu qu'il ait eu le malheur de naître dans les années 80) sommeille un adolescent exalté à l'idée d'assister à une énième intégrale Romero. Ne boudons donc pas bêtement notre plaisir ludo-cinéophile : le dispositif mis en place dans *Rec* constitue une machine à foutre les jetons plutôt efficace. La première demi-heure du film, avec son exposition oppressante, est même impeccable dans sa manière d'utiliser la matière vidéo et ses possibilités de hors champ (un corps qui tombe, une masse informe qui se dessine entre les pixels). A ce titre, *Rec* s'avance comme le versant « light » de *Cloverfield*, un pur slasher débarrassé de tout appareil idéologique et voué à délivrer un divertissement sous acide.

et Plaza préfèrent avoir recours à de vieux trucs éculés du fantastique espagnol (le bon vieux coup du black-out, genre Amenabar *cheap*) plutôt que de continuer à fouiller le flux d'image protéiforme dont ils disposent. Là où *Rec* semblait tisser la voie pertinente d'un gore porté par la force centrifuge de la vidéo, centré sur son dispositif de terreur et les secousses provoquées, il ne reste plus que les oripeaux d'un énième produit



L'intention est louable et pourrait contenter le spectateur si le contrat était pleinement rempli. Or, il faut bien dire qu'une fois les chevaux lâchés, on s'ennuie un peu, dans le ventre mou d'un film qui s'arme de velléités sociologiques pataudes pour combler à la truelle les 90 minutes réglementaires... Pire, lorsque la machine repart, Balaguero

gothique espagnol, empêtré dans des justifications mystico-grotesques, digne d'une Bernadette Soubirous *trash*. Pourtant, c'est bien connu : il est très difficile de prendre son pied sous un crucifix. Et une demi-heure de zombification glaçante ne fait pas un film.

ROMAIN CARLIOZ

Segafredo ZANETTI PRESENTE

ROU  
I  
R  
RADIO

\* 30 MAI \*  
MARSEILLE DOCKS DES SUDS

CAMILLE MORCHEEBA

Partagez l'émotion du Virgin Radio Tour avec les cafés Segafredo

Prix : 20€ / Locations : virginradio.fr et points de vente habituels.

www.virginradio.fr/segafredo

17



# SHORT CUTE

L'ACTU CONCERTS : ÇA PRESSE !

## FUCK BUTTONS → LE 21 À L'EMBOBINEUSE

Et du chaos naquit la beauté. De Sonic Youth à M83 en passant par My Bloody Valentine, ils sont nombreux à avoir érigé le bruit au rang d'art majeur : le duo Fuck Buttons (Bristol) est de ceux-là. Signé sur l'exigeant label ATP (émanation du festival anglais éponyme), leur récent premier album a beaucoup fait parler de lui, un disque à la croisée de l'électronique répétitive et du « tribalisme ». Fuck Buttons devrait donc se distinguer du tout-venant noise programmé à l'Embobineuse.  
STREET HORRRSING (ATP RECORDINGS/LA BALEINE) WWW.FUCKBUTTONS.CO.UK



## KALY LIVE DUB + SCORN + X-ECHO... → LE 23 AU CABARET ALÉATOIRE

Première date du festival Boombass organisé par le team Sonarcotik pour ses dix ans (voir ci-contre) et premier temps fort avec pas moins de deux têtes d'affiche. Kaly Live Dub est, avec High Tone et Zenzile, l'un des groupes de dub français les plus enclins aux mutations : son dernier opus explore le côté obscur de la force, on attend donc un concert bien dans l'esprit du festival. Quant à Scorn, il est considéré par beaucoup comme le père accidentel du dubstep : une référence.  
FRAGMENTS (DUB DRAGON/PIAS) ET STEALTH (JFX/DISCOGRAPH) SONARCOTIK.FREE.FR



## DUB PISTOLS + SAYAG JAZZ MACHINE + HILIGHT TRIBE... → LE 23 AU DOCK DES SUDS

Sixième édition du festival Métis ta zik, initié par les étudiants du Bureau des Arts d'Euromed au profit d'associations caritatives (Handicap International cette fois-ci). Chaque année, MTZ prend un peu plus d'envergure. Là, c'est le feu d'artifices : Dub Pistols (excellent crossover anglais sur base hip-hop/ska), Sayag Jazz Machine (collectif drum'n'jazz avec des visuels qui déchirent), Hilight Tribe (trance acoustique à la Kaophonik Tribu), Dj Netik (triple champion du monde DMCC)...  
WWW.CONCERTMTZ.COM



## ROSA + IFIF BETWEEN → LE 28 AU BALTHAZAR

Les Marseillais de Rosa sortent ces jours-ci un très bel album, aux confluent de jazz et du rock, d'une finesse rare dans ce registre. Pour l'occasion, ils donnent deux concerts (le suivant est en juin à la Machine à Coudre) avec Ifif Between, un groupe de la région qui partage avec eux une vision similaire du rock, musicale et avant-gardiste. La fusion de ces derniers prend pourtant une autre tournure, entre Mr Bungle et Primus. On revient sur Rosa dans le prochain numéro.  
WWW.MYSPACE.COM/ROSAGROUP WWW.MYSPACE.COM/IFIFBETWEEN



## SAMENAKOA → LE 29 AU CRI DU PORT

Depuis Ceux Qui Marchent Debout, la formule est connue : une grosse caisse, une caisse claire, un banjo, quelques cuivres... et vous voici partis pour une fiesta du meilleur tonneau. A Marseille, la fanfare Samenakoa remplit brillamment cet office, jusqu'à organiser un festival avec ses homologues (prochaine édition fin juin au Balthazar). De retour de New York, où elle a assuré une dizaine de dates, elle nous promet un concert adapté à la scène du Cri du Port, avec divers invités...  
SOUK (AUTOPRODUCTION) HTTP://SAMENAKOA.FREE.FR



## MAKALI → LE 29 AU CAFÉ JULIEN ET LE 30 AU CARGO DE NUIT (ARLES)

Si la chanson française nous emmerde autant, c'est parce qu'elle dégage souvent une odeur de renfermé. Alors, quand six jeunes musiciens, basés dans le Lubéron, se pointent avec des chansons plus fraîches que la moyenne, c'est jackpot : on en parle et, mieux, ils sont rattrapés par une major. Attendu pour septembre, le premier album de Makali swingue gentiment, compte sur deux jolies voix qui se répondent (Armelle et Barnabé), des instruments variés... Succès annoncé ?  
DE LA CHANSON ET PUIS C'EST TOUT (MERCURY) WWW.CHEZMAKALI.COM

## CAMILLE → LE 30 AU DOCK DES SUDS

Comment survivre à un album qui en a laissé plus d'un sur le cul ? Deux options s'offrent à Camille : refaire la même chose (pas intéressant) ou s'affranchir de la formule qui a fait son succès (casse-gueule). Camille n'a pas choisi : avec son nouvel album, elle a courageusement exploré une troisième voie, plus expérimentale. Sa voix et son corps comme percussion. La formule poussée encore plus loin : on a hâte de voir ça. Et Morcheeba sur le même plateau ? Who cares ?  
MUSIC HOLE (VIRGIN) WWW.CAMILLE-MUSIC.COM

## TANGER + QUIDAM + KAMI → LE 30 AU POSTE À GALÈNE

En marge de ses compilations *Indétendances*, la Fnac organise ponctuellement des concerts « découverte » afin de mettre en lumière quelques jeunes groupes de rock français, aux côtés d'autres plus installés. Pour un prix modique, c'est ici Tanger qui jouera les hameçons (Kami est un jeune combo toulonnais, Quidam un trio clermontois récemment signé) et justifie à lui seul le déplacement, même si son dernier virage musical est assez déroutant. On l'a connu plus inspiré...  
WWW.FNAC.COM

## ETIENNE DAHO → LE 31 AU DOCK DES SUDS

On a quand même un peu peur. Vu il y a quelques mois sur France 4 : Daho qui fête la sortie de son dernier opus, avec tout un tas d'invités *bien chantants* (c'est une image : Biolay, Paradis, Birkin...) interprétant en playback des chansons molles. Désagréable impression de culture chic & toc. Daho s'embourgeoise, mais il a pour lui des chansons immortelles (*Tombé pour la France, Le grand sommeil...*) qui nous rabattent le caquet. Et puis, il ressemble de plus en plus à Jacno...  
L'INVITATION (CAPITOL) WWW.ETIENNE DAHO.COM

## THE POLICE → LE 3 JUIN AU STADE VÉLODROME

D'accord : ils sont vieux et ils font ça pour le blé. Certes : vous n'avez pas besoin qu'on vous pousse pour aller acheter votre place à soixante ou cent vingt euros (argh). Mais pour une fois, vous avez raison. The Police, au contraire du Clash (puisque on parle de reggae dans la sphère pop), n'a jamais incarné la jeunesse : il est « juste » un excellent groupe à singles, dont les trois héros sont toujours de formidables techniciens. Donc : les chansons. Pour le rêve, on attendra Radiohead.  
WWW.THEPOLICEFILE.COM

ET AUSSI !

PLX

## BEDOUIN SOUNDCLASH le 22 au Poste à Galène

Un trio reggae-pop qui a bien cartonné dans son Canada natal. Pour tous les djéuns qui aiment Ben Harper et Jack Johnson, c'est bien. Pour ceux qui ont passé l'âge, moins : un phénomène de saison.

## SHIT & SHINE le 30 à l'Embobineuse

Pour faire beaucoup de bruit, on utilise généralement des guitares ou des machines. Eux ont opté pour deux basses et quatre batteries : formule supra excitante. Ces Anglais noisy sont des purs.

## MANU CHAO le 1<sup>er</sup> juin au Dôme

Evidemment, c'est complet. Le fils prodigue de la Mano pourrait chanter du Pierre Perret que vous seriez quand même là à lui payer son prochain tour du monde en mulet. Mais non, on déconne ! Il est gentil.

**THÉÂTRE MASSALIA**  
jeunes publics tous publics

**Du 20 au 23 mai 2008**  
**L'ANTHOLOGIE DU THÉÂTRE D'OBJET**  
Théâtre de Cuisine  
Christian Carrignon  
Théâtre d'objet tout public à partir de 10 ans

**Du 27 au 31 mai 2008**  
**BAFOUILLES TU VOIS BIEN QU'ON NE PEUT RIEN RACONTER**  
Les Ateliers du Spectacle  
Jean-Pierre Larroche  
Théâtre tout public à partir de 10 ans

La Friche la Belle de Mai  
41, rue Jobin/12 rue François Simon - 13003 Marseille  
massalia@lafriche.org - www.theatremassalia.com

Réservations  
04 95 04 95 70

**CABARET ALÉATOIRE**

**BOOMBASS**

**SCORN**  
[JAHNNS LEECEYS / ANT ZEN BIRMINGHAM, UK]

**KALY LIVE DUB**  
[DUB DRAGON PRODUCTIONS, UK]

**X-ECHO \* THE UNIK**  
[SONARCOTIK, MARS, FR] [PHESSON CHAILLON, FR]

**VJ KISSDUB**  
[VJ MARS, FR]

**VJ ZUCCOM**  
[VJ MARS, FR]

**VJ INDC**  
[VJ MARS, FR]

**KRAK IN DUB \* MC RUNIGGA**  
[MARS/MS, FR] [MARS/MS, FR]

**SONARCOTIK #01 ANNIVERSAIRE**

**VENDREDI 23 MAI**

**LA MINOTERIE**  
THÉÂTRE DE LA JOLIETTE  
SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LES EXPRESSIONS CONTEMPORAINES

**THÉÂTRE EN FAMILLE(S) III**  
JEUDI 5 (14H) VENDREDI 6 (20H) JUIN  
THÉÂTRE/LA TRAGÉDIE ET LE TRAGIQUE DANS NOTRE QUOTIDIEN/4 PETITES FORMES  
Projet mené avec : Le Théâtre de la Mer, Les élèves de la section Art Dramatique du Conservatoire National de région Marseille sous la direction de J-P RAFFAELLI, La Minoterie, et soutenu par le GIP Politique de la Ville (Ville de Marseille, A.C.S.E, Conseil Régional Paca)  
→ LA MINOTERIE — Réservations indispensables

**LES AIRS LIBRES 6<sup>e</sup> ÉDITION**  
VENDREDI 13 JUIN - 19H MA MÈRE QUI CHANTAIT SUR UN PHARE  
LECTURE THÉÂTRALISÉE - de Gilles Granouillet - Mise en lecture Pierre-Michel Monticelli, accompagnement musical Dominique Bouzon  
- 21H DUO NATHALIE NEGRO / DANIELLE ORS-HAGEN/MUSIQUE (chant et piano)  
→ LA MINOTERIE

SAMEDI 14 JUIN - 15H30 CIE BEGAT THEATER  
INSTALLATION-SPECTACLE Les Demeurés d'après J. Bonameur  
- 21H TRIO SAM KARPENIA/MUSIQUE avec T. Bourgeois, D. Gaglione et S. Karpenia  
Programmation réalisée en partenariat avec les Archives et la Bibliothèque départementales Gaston Defferre, Marseille Objectif Danse, Marseille Musique Méditerranée et Libraires Du Sud.  
→ LES JARDINS DES ARCHIVES ET LA BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALES

9-11 RUE D'HOZIER - 13002 MARSEILLE - T : 04 91 90 07 94 [TAPER 2]  
@ : INFO@MINOTERIE.ORG - W : WWW.MINOTERIE.ORG - MÉTRO JOLIETTE - TRAMWAY JOLIETTE















PETITES ANNONCES

**IMMOBILIER**

. Atelier prop. place disponible pr artiste ou créateur 150€/mois. Atelier du Si, 38 rue Ste Françoise, 2°. 04 91 91 74 86.

. Loue T3 chouette la Plaine juillet-août Internet + phone 350 € / mois. 06 28 23 24 35.

. Location bureau 15 m² Cours Lieutaud. Tél. 06 22 23 41 24.

. Sous-location appart T3 la Plaine juin-juillet-août 680 € charges comprises. Tél. 06 22 23 41 24.

. Web & Video designer recherche graphistes freelances ou métiers annexes, pour partager mon futur grand local, de type Open Space, avec un jardin, une maisonnette, et un grand sous-sol aménageable. Actuellement cours de danse, très peu d'aménagements à faire. Dispo fin juin 08. 5 avenues, Marseille 4°. Photos sur : <http://1001oeil.oparadize-films.com/studio1001oeil/> Stéphane : 06 22 61 71 29 / 1001oeil@gmail.com [www.1001oeil.com](http://www.1001oeil.com)

. Cherche sous location mai-juin-juillet 08, Marseille. 06 61 82 96 56.

**COURS / STAGES/ FORMATION**

. Atelier philo tous niveaux. Tél. 06 71 23 65 13.

. Ecole de langues ang. arab. jap. chin. fran. esp. 04 91 37 12 19.

. Cours de tarots Les chemins de vie : 04 91 33 53 69.

**EMPLOIS/CASTING**

. Cherche ass. mat. sept 08 pour bébé 9 mois Endoume-Belsunce ou environs. Tél. 09 60 03 36 56 / 06 18 02 67 03.

. Poste de graphiste (CDI temps complet) à pourvoir sur Aix en Provence. Excellente connaissance des logiciels Quark, illustrator, photoshop demandé + book. Contacter Eric au 04 42 39 26 12

**SERVICES / LOISIRS**

. Conseiller sentimental Les chemins de vie : 04 91 33 53 69.

**ACHATS / VENTES**

. Vds console mixage numérique Yamaha 01V, état neuf, 800 €. Tél. 06 63 48 91 18.

. Vends Citroen ZX Break 1.9 TurboD 1994 - 160 000 km - CT ok. 1900 €. 06 27 32 62 10.

. Vds utilitaire Ford Escort 1,8 D 1995 1800 €. 06 07 55 13 30.

. Achète BD, CD, DVD, vinyles, affiches. Bon prix. Tél : 06 66 38 20 42.

. Vends moto Suzuki 500 GSE, légère et maniable, idéal pour les embouteillages et la plage cet été. Noir, année 92, 69 000 km. Offert : antivol U + casque. 500 €. 06 62 62 70 97.

**MIEUX QUE MEETIC**

. Flashrue à Marseille ! Actes artistiques surprise dans l'espace public. Pr participer, RDV sam. 31 mai, 11h, Espace culture, 42 Canebière. Apporter mp3 + casque + chanson préférée.

VENTILO VOUS INVITE \*

Envoyez un mail à : [ventilokado@gmail.com](mailto:ventilokado@gmail.com) et indiquez vos nom, prénom, n° de tél, ainsi que le spectacle (date+nom) choisi

\* Par tirage au sort dans la limite des places disponibles, les mails ne comportant pas les infos requises ne seront pas traités

Costa Azahar presenta: **Benicàssim FIB2008**  
17/18/19/20 juillet

FIBERFIB.COM La participation au concours FIB entraîne votre inscription automatique à la newsletter

**BALLET NATIONAL DE MARSEILLE**  
direction Frédéric Flamand

la danse dans tous ses états

samedi 24.05 (20h)  
**Métamorphoses** (Flamand/Campana)  
// 1<sup>ère</sup> marseillaise ! //

**FLASH RUE**  
contact@flashrue.net  
www.flashrue.net

**2008 en mai et juin, Flashrue revient !**

**Samedi 31 mai**  
11h → Espace culture → 42 La Canebière  
Apporter un mp3 avec sa chanson préférée

Artistes Marseille recherchent 100[0] personnes pour faire ensemble actes artistiques surprise, inattendus, fugitifs, incongrus, décalés, sensibles, drôles, graves, contagieux...

**Prochains rendez-vous**  
samedi 14 juin → 11h  
samedi 28 juin → 11h

**à suivre**

08 72 73 35 24  
coût d'un appel local

**forums de la Fnac**

Maintenant trois adresses Fnac à Marseille :

[www.fnac.com/marseille](http://www.fnac.com/marseille)  
[www.fnac.com/lavalentine](http://www.fnac.com/lavalentine)  
[www.fnac.com/aix-en-provence](http://www.fnac.com/aix-en-provence)

**fnac.com** **VENTILO**

→ **Fnac Centre Bourse**

**Watcha clan**  
Mercredi 28 mai à 17h30  
Mini-concert  
Musique du monde

**Mademoiselle K**  
Samedi 31 mai à 14h  
Dédicace  
Rock

→ **Fnac La Valentine**

**Kenza Farah**  
Jeudi 22 mai à 17h30  
Dédicace exceptionnelle  
Hip hop

**Concert fnac Indétendances**  
Vendredi 30 mai à 20h30  
Kami, Tanger  
au Poste à Galène

→ **Fnac Aix-en-Provence**

**1<sup>er</sup> Marathon Photo Numérique**  
Samedi 7 juin  
Renseignements et inscriptions jusqu'au 31 mai à l'accueil du magasin ou sur [www.marathonphotofnac.com](http://www.marathonphotofnac.com)

**Seconde Nature**

**6 & 7 JUIN 2008 FESTIVAL #2**  
**CITÉ DU LIVRE . AIX-EN-PROVENCE**

▶ **CONCERTS . CINÉMA . PERFORMANCES . INSTALLATIONS . RENCONTRES**

**MISS KITTIN . LAURENT GARNIER**  
CHLOÉ + TRANSFORMA . CHROMATICS . FLYING LOTUS  
CLARK . MONOLAKE . DAN DEACON . SARAH GOLDFARB

PRÉVENTES : 18 EUROS / PASS 2 SOIRS : 34 EUROS  
FNAC, DIGITICK.COM & POINTS DE VENTE HABITUELS

[WWW.SECONDENATURE.ORG](http://WWW.SECONDENATURE.ORG)

# GYMNASSE ACTE JEU DE PAUME

## LES CHAUSSETTES

Gérard Desarthe,  
Michel Galabru  
30 septembre-11 octobre 2008  
THÉÂTRE DU JEU DE PAUME

## L'ENTERREMENT DE MOZART

Ensemble Musicatreize  
9 octobre 2008  
THÉÂTRE DU GYMNASSE

## LE SILENCE DES COMMUNISTES

Jean-Pierre Vincent  
14-17 octobre 2008  
HORS LES MURS

## LA FAMILLE SEMIANYKI

Teatr Licedei  
14-25 octobre 2008  
THÉÂTRE DU GYMNASSE

## L'ÉPILOGUE

Philippe Caubère  
21-25 octobre 2008  
THÉÂTRE DU JEU DE PAUME

## LE SYSTÈME RIBADIER

Georges Feydeau,  
Léa Drucker, Bruno Solo...  
3-9 novembre 2008  
THÉÂTRE DU GYMNASSE

## BIOGRAPHIE SANS ANTOINETTE

Max Frisch, Hans Peter Cloos,  
Sylvie Testud, Thierry Lhermitte  
12-22 novembre 2008  
THÉÂTRE DU GYMNASSE

## VERS TOI, TERRE PROMISE

Jean-Claude Grumberg,  
Charles Tordjman  
14-22 novembre 2008  
THÉÂTRE DU JEU DE PAUME

## KLINIKEN

Lars Norén,  
Jean-Louis Martinelli  
2-6 décembre 2008  
THÉÂTRE DU GYMNASSE

## ENTRE AUTRES

Jean Rochefort  
9-20 décembre 2008  
THÉÂTRE DU JEU DE PAUME

## ET TA SŒUR?

Pierre Ascaride  
16-20 décembre 2008  
THÉÂTRE DU GYMNASSE

## LE JOUR SE LÈVE, LÉOPOLD!

Serge Valletti, Michel Didym  
16-24 janvier 2009  
THÉÂTRE DU GYMNASSE

## COUTEAU DE NUIT

Nadia Xerri-L  
29-31 janvier 2009  
THÉÂTRE DU JEU DE PAUME

## PINOCCHIO

Joël Pommerat  
4-7 février 2009  
THÉÂTRE DU GYMNASSE

## BLACKBIRD

David Harrower, Claudia Stavisky, Léa Drucker, Maurice Bénichou...  
10-14 février 2009  
THÉÂTRE DU JEU DE PAUME

## OTTO WITTE

Théâtre du Centaure  
13-21 février 2009  
THÉÂTRE DU GYMNASSE

## LA CHANCE DE MA VIE

Valérie Grail  
10-14 mars 2009  
THÉÂTRE DU JEU DE PAUME

## LE BOURGEOIS GENTILHOMME

Philippe Car  
12-21 mars 2009  
THÉÂTRE DU GYMNASSE

## ROUGE/CARMEN

Prosper Mérimée,  
Juliette Deschamps  
24-28 mars 2009  
THÉÂTRE DU JEU DE PAUME

## ONCLE VANIA

Anton Tchekhov,  
Claudia Stavisky,  
Philippe Torreton,  
Jean-Pierre Bacri...  
7-18 avril 2009  
THÉÂTRE DU GYMNASSE

## LES ALGÉRIENS SONT DES MÉCANICIENS

Fellag  
5-9 mai 2009  
THÉÂTRE DU GYMNASSE

## CORPS À CORDES

le Quatuor  
12-19 mai 2009  
THÉÂTRE DU JEU DE PAUME

## CINQ COMÉDIES DE MOLIÈRE

Christian Schiaretti,  
et la troupe du TNP  
26 mai-6 juin 2009  
THÉÂTRE DU GYMNASSE

## PETITES MYTHOLOGIES POPULAIRES

Le Cirque Désaccordé  
5-20 juin 2009  
HORS LES MURS

0 820 000 422

WWW.LESTHEATRES.NET

AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION D'ENTREPRISE ÉCUREUIL



ICH&KAR 2008